

Se souvenir 9



Hanno NEIDHARDT

Le début de la fin



Massacre de la rue d'Isly



Parmi les massacres qui ont joué un rôle majeur pour radicaliser les comportements, on a déjà cité la fusillade du forum, prélude à la semaine des barricades, où ce sont les Européens qui se sont opposés à l'armée française il en fut de même du massacre de la rue d'Isly (ou de la grande poste) : C'est à cet endroit que des groupes d'européens non armés s'étaient rassemblés pour faire la jonction avec le quartier occidental d'Alger appelé Bab El Oued. Ce quartier « de petits blancs » était assiégé et complètement isolé par les forces de l'ordre.



La foule essayait de passer, en principe sans violence. Des coups de feu d'origine inconnue éclatent et les militaires (45 tirailleurs du 4^e RT du colonel Goubar) répliquent en mitraillant lourdement la foule. Dans cet élément militaire semblaient avoir été décelés des soldats du FLN qualifiés de tirailleurs soutenus par la gendarmerie qui était depuis longtemps en conflit avec la population européenne. En quelques minutes des dizaines



personnes étaient abattues dans la rue, les caniveaux étaient pleins de sang, ce n'était pas une image comme je pus le vérifier moi-même après cet affrontement. Je n'étais au courant de rien : je rentrais de mon hôpital qui était dans une lointaine banlieue orientale d'Alger, ma femme me dit : je crois qu'on se bat en ville je descendis donc vers le lieu supposé du combat. Celui-ci était terminé il restait quelques blessés il y avait des vêtements souillés de sang partout les victimes étaient soit à la morgue soit en triage à l'hôpital Mustapha. Je n'ai donc pas vu la fusillade et ses conséquences immédiates j'ai aidé à nettoyer les cadavres et suis allé les empiler ; j'en ai compté personnellement 80. J'insiste sur ce chiffre car les données officielles parlaient de 35 ! Le mouvement et ses conséquences restent peu connues en France et un grand journaliste qui m'aidait dans ma sinistre besogne me dit simplement que ma rédaction ne laissera pas passer la description que l'on pourrait faire de cette histoire. Sur le plan politique, si les officiels ont minimisé ce que l'on appelait un incident, en réalité ce fut le début de la fin, malgré les tentatives de créer un mouvement mixte FLN OAS avec un pseudo accord Bouteflika Susini. Devant les affiches qui vantaient le processus les gens haussaient les épaules et tous ne parlaient que de départ

Les massacres d'Oran (600 victimes européennes)

L'Algérie française était morte on était le 26 mars 1962 il n'y avait plus rien à faire qu'à essayer de quitter ce territoire qui allait voir encore un dernier massacre peu après l'indépendance. L'indépendance était fixée au 1er juillet et pour des raisons pratiques reportées entre le trois et le cinq ce fut l'occasion d'un véritable pogrom des Européens d'Oran. Cette ville était la plus européenne d'Algérie avec une nombreuse population d'origine islamique hispanique elle n'en était que plus attachée à la France ce



que les Français de la métropole avaient du mal à comprendre cette ville très européenne avait moins souffert qu'Alger ou Constantine des faits de guerre et de terrorisme ils n'en furent que davantage surpris.



L'armée du FLN était hors de la ville venant du Maroc c'est en grande partie les véhicules de l'armée française qui les introduisirent dans la cité et c'est là que commença le massacre où l'on tuait indistinctement hommes femmes enfants chrétiens ou juifs ou musulmans francophiles. Le commandant de la place le général Katz n'estimait guère les pieds-noirs et avait donné ordre à ses troupes de ne pas intervenir.

Cet ordre fut confirmé par le gouvernement ce qui permit au massacre de s'étendre et de créer une panique générale, beaucoup de personnes furent enlevées que l'on n'a jamais retrouvées (plusieurs centaines) on retrouve périodiquement ces charniers. Ceux qui voulaient tenter l'expérience algérienne (car on était théoriquement dans un pays indépendant) perdirent toutes leurs illusions : ce fut la fin de la population européenne d'Afrique du Nord. Ce coup de massue terminal était parfaitement connu du gouvernement qui a donc délibérément laissé faire mais il allait tout à fait dans le sens de sa politique, qui était totalement opposée au principe



initial de protéger les citoyens(ils étaient devenus un obstacle à la conclusion d'une paix puisqu'ils empêchaient par leur présence même la conclusion d'un accord définitif avec le FLN, les autres oppositions ayant été liquidées). Ainsi finit en réalité l'affaire d'Algérie : il restait aux Algériens de régler leurs problèmes entre eux. Le général De Gaulle s'étant opposé à ce que la France s'en mêle, de quelque façon que ce soit, ce fut le massacre des harkis. Souvent parvenus sur le territoire métropolitain, ils ont été renvoyés dans leur patrie où on leur réservait le sort des traîtres, sous les yeux indifférents de l'armée française. (200 000 morts). En fait la France a aidé à s'installer une dictature sanglante qui a éliminé toutes les autres composantes possibles.

L'opinion métropolitaine était informée de façon partielle et partielle : les accords d'Évian étaient présentés comme une sorte de traité de paix définitif. Combien de fois m'a-t-on dit « désormais vous ne craignez plus rien ». Vous pouvez rester ou retourner. Il ne fallait surtout pas en croire un mot. Les événements d'Oran du 5 juillet enlevèrent tout espoir à la population qui avait envie de tenter la coexistence. En réalité ce retour ne fut absolument pas réalisé dans de bonnes conditions : en métropole nous étions des gêneurs des envahisseurs, des concurrents comme il était écrit sur les quais de Marseille « pieds-noirs à la mer » et autres amabilités. Les gens qui campaient sur les quais d'Alger étaient considérés en métropole comme d'anciens partisans de l'OAS qui n'allaient tout de même pas transporter leur révolution en métropole.

